

Portraits de la femme dans les poèmes de Dimitrie Bolintineanu

Asist. univ. dr. Ana-Elena Costandache
“Dunărea de Jos” University of Galati

Résumé : Notre démarche propose une mise en œuvre de quelques poèmes de Dimitrie Bolintineanu qui imposent des images-portraits des femmes, qui représentent l'éternel féminin. Les portraits surprennent des qualités situées aux antipodes (ange ou démon, jeune innocente ou femme au foyer, femme active ou mélancolique, déesse ou maîtresse, jeune fille ou mère). Les noms des femmes proviennent soit de l'espace roumain (Maria, Dochia, Zina), soit de l'espace oriental (Leili, Fatmé, Esmé, Almelaiur).

Mots-clés : femme(s), symbole(s), portrait(s), modèle, espace roumain, espace oriental.

La littérature du XIX^e siècle a représenté pour la culture roumaine l'époque des grandes influences étrangères, de la modernité et de la nouveauté. Le contact avec les littératures occidentales et la circulation des modèles venus de l'étranger ont contribué à une réévaluation de la culture ancienne, spécifiquement roumaine (folklore, livres populaires), en même temps qu'à une diversification thématique des créations littéraires. Les écrivains préromantiques et surtout romantiques ont préféré une reprise de thèmes cultivés par des écrivains renommés (A. de Lamartine, V. Hugo, A. de Musset, A. de Vigny, La Fontaine) de sorte que la société roumaine ait ressenti le besoin de s'identifier à un modèle déjà consacré.

La littérature romantique occidentale a été délibérément une littérature qui s'adressait à un public nombreux, ouvert aux aspirations et aux intentions de la culture de cette époque-là. Son influence a été rapide et assez importante, ce qui a mené au « phénomène de la mode littéraire [...] du début de l'atmosphère originale favorable au romantisme ... » (notre trad.) [1]

Dans le contexte des influences européennes, la littérature roumaine a changé « son expression » et les écrivains roumains ont créé un imaginaire poétique différent. Des thèmes romantiques tels que la nature, l'amour, la mort, le folklore, l'histoire ont été traités comme préférés, surtout au niveau des écrits en vers ; l'approche des thèmes en questions n'a pas été faite de manière isolée, mais en relation l'un avec l'autre. Le côté sensible des poètes de la génération de 1848 est bien visible dans la poésie d'amour ; le sentiment de l'amour est habituellement associé à la thématique de la nature, puisque l'amour est présenté sous ses différents aspects: innocent, joyeux, passionné. Ainsi, la naissance de la conscience lyrique des poètes de cette époque-là a-t-elle coïncidé avec la naissance de la conscience érotique.

Dans les poèmes à thème érotique, les sentiments amoureux concernent la femme, ses représentations et ses images étant nombreuses et diversifiées. Les poètes du XIX^e siècle chantent l'amour pour la femme et le sentiment érotique est considéré comme un état de crise douloureuse « racontée » dans un discours à l'amour. Les exemples sont divers et peuvent être matérialisés dans des conventions littéraires réelles.

Les poètes de la génération de 1848 ont traité les différents types de féminité. Dimitrie Bolintineanu a été l'un des écrivains qui, dans ses poèmes, a fait référence aux images de la femme, à l'éternel féminin comme sujet du thème de l'amour. Il a chanté dans sa poésie la beauté de la femme et le monde poétique qu'il s'est imaginé est fait d'une suite de tableaux et de portraits de femmes, la note dominante étant la beauté et les lignes pures. Tout est « doux, blanc, mou », les formes sont diaphanes, la sensualité et la passion sont bien exprimées (dans *Fleurs du Bosphore/ Brises d'Orient, Les Macédoines, Conrad*). La femme est vue sous ses aspects multiples: celle des sérails du Bosphore a toujours « un charme virginal », mais celle des *Légendes historiques* est une jeune vierge (*La jeune fille de Cozia*), une jeune guerrière (Maria Putoianca), une épouse (Mme Neagu) ou une mère (La mère d'Etienne le Grand, la mère de Michel le Brave, Théodora, Fatmé). En outre, dans *Les légendes*, elle est le symbole parfait de la féminité en s'identifiant à celui de la sagesse et de la mère digne et dure: la mère d'Etienne le Grand est catégorique dans les rapports avec son fils, la jeune fille de Cozia

refuse franchement le mariage avec le brave capitaine, Mme Neagu est une femme forte d'Etat, Marie Putoianca veut la vengeance de son père et se montre intègre devant le sultan.

Avant de parler, les femmes et les jeunes filles rougissent: la femme de Neagu (Neagoe) a

« les yeux mouillés par la rosée
Au visage rougeâtre quand elle parle [...] » (notre trad.),

mais Bolintineanu fait la théorie du pouvoir de la femme d'Etat:

« Sachez tous qu'une nation est fabriquée
Selon que les femmes veulent aimer. » (notre trad.) [2]

Eugen Simion apprécie que Bolintineanu exige que la femme soit douce avant tout ; quand il s'agit d'une jeune fille, toutes les comparaisons vont vers une virginité fondamentale. [3] Ainsi, ses poèmes contiennent-ils des portraits d'enfants ou de jeunes bien-aimées, telles que Petite Marie (du poème au même nom) ou de la sœur Anne, Petite Anne (du poème *La sœur Anne*).

Le portrait d'Esmé « trahit » l'image de la féminité caste:

« Comme la perle – blanche
Haute, fine, délicate
Son sein – poitrine de vierge » (*Esmé*) (notre trad.) [4],

tandis que le portrait de la bien-aimée est conçu sous forme d'image séraphique ; la femme semble être une fée des contes, « fière et délicate » (dans *Zina, la dame Zina-Doamna*).

Le portrait de la femme dégradée à travers le temps, celui de la vieille femme, se reflète dans la ballade *Mihnea et la Grand-Mère (Mihnea și baba)*:

« La vieille dame passe devant,
Faible, pâle, ses cheveux flottant
Des os tremblants, des dents serrant... » (notre trad.) [5]

Les images poétiques de la fin de la vie ne sont pas présentées d'une manière tragique, mais sous forme d'un lys fané (*Une jeune fille sur son lit de la mort*) ou comme l'apparition d'un « jeune enfant blanc, doux », ce qui trahit un sérieux passage symbolique au-delà des frontières de la vie (comme dans les poèmes *Le Prince Charmant et Dochia*, où la femme morte est « belle / Mais son visage est fané. »)

D. Bolintineanu veut personnaliser le modèle de la femme et la féminité fondée sur la race. Chaque femme est, selon lui, « d'une rare beauté » et le poète propose une variété de femmes comme dans *Les esclaves à la vente (Sclavele în vânzare)*:

« Une jeune fille noire [...],
Une autre d'Ispahan [...]
Jeune, douce, blanche
Comme une fleur du Liban [...]
Les yeux d'une rare beauté,
Rose au visage brûlant,
Des montagnes d'Azerbaïdjan.
Douce, belle âme,
Perfide beauté,
Serbe et Bulgare touchées
Et la belle Jeanne,
Roumaine macédoine,
Comme un parfum de fleurs. » (notre trad.) [6]

L'onomastique des poèmes de Bolintineanu comprend des noms aux consonances orientales: Mehrubé ou Dilrubam font rappeler les parfums et les couleurs de l'Orient, Esmé est

« douce fleur
Avec un doux parfum », (notre trad.) [7]

la sultane Leili est

« une sultane, fleur de Bosphore !...
Les cheveux dorés, le front – fleur de lys! » (notre trad.) [8],

Almelaiur n'est que « belle », Fatmé est blanche comme les perles, elle a

« les yeux de feu et la main blanche,
La bouche, rubis gracieux;
Haute de taille, fine, délicate. » (notre trad.)

L'Eros apparaît dans *Les Macédoines* aussi ; il s'agit de l'éros pastoral comme dans *Les Roumaines de Cavaia (Românele din Cavaia)*, où les hommes

« portent leurs femmes
Blanches comme les aubes... » (notre trad.) [9]

ou dans *San-Marina* – la jeune femme et la mère: les gens ont

« des femmes aux doux charmes,
Au visage blanc,
Aux yeux de fraises. » (notre trad.) [10]

D. Bolintineanu « a créé dans la poésie roumaine un topos durable de Bosphore, comme un frôlement des sens et une catharsis de l'existence. » (notre trad.) [11] Le poète « fantaisiste » (c'est M. Zamfir qui a donné cette appellation dans la *Préface* à l'étude de Mihai Dinu *Un alt Bolintineanu – gânduri despre natura poeziei – Un autre Bolintineanu – pensées sur la nature de la poésie*) a traduit son propre volume de poèmes *Florile Bosforului (Brisés d'Orient/ Fleurs du Bosphore)* [12], son activité étant, en fait, une réécriture des propres poèmes. Mihai Dinu a réalisé une analyse comparative, avec des précisions pertinentes sur les écrits en vers de Bolintineanu (musicalité, impossibilité de traduction, langage poétique) ; il a voulu proposer des poèmes « qui ait une nouvelle forme verbale. » (notre trad.) [13]

Mihai Dinu propose dans son œuvre une analyse comparative des poèmes écrits par Bolintineanu avec des rétroversions, afin d'identifier les ressemblances et les différences des deux variantes, surtout les décalages survenus au passage d'une langue à l'autre. Ses observations visent les différences de prosodie (on passe du rythme trochaïque de la langue roumaine aux cadences iambiques dans la version traduite en roumain). L'explication de Dinu est pertinente : le passage par l'écriture d'un auteur (intermédiaire) français suppose une redéfinition des principaux paramètres de prosodie, car le système de la versification française diffère considérablement par rapport au roumain : « Pratiquement, dans une poésie en langue française, les syllabes accentuées des mots peuvent occuper toute position à l'intérieur d'un vers, tandis que la versification du roumain ne permet leur placement que dans de tels lieux, précisés par la norme du rythme en question. » (notre trad.) [14]

Un tel exemple (M. Dinu en a donné beaucoup) serait le suivant :

« Vedeți voi la umbra plină Unor sălcii ce se-nclin	« Voyez-vous tout près de la rive, A l'ombre du saule pleureur, Sur les eaux de la mer plaintive,	« În umbra salciei ce plânge Pe țărnu-ndureratei mări,
--	---	---

Pe această mare lină Un corp dulce ca un crin? » (D. Bolintineanu – <i>Se scaldă</i>)	Un corps blanc et pur, douce fleur? » (D. Bolintineanu – <i>La baigneuse</i>)	Vedeți în val cum se răsfrânge Un trup, izvor de desfătări? » (M. Dinu – <i>La scăldat</i>)
--	--	--

Les exemples qui souffrent des modifications tant du point de vue lexical que du point de vue prosodique sont nombreuses (*Leili, Almelaiur, Dorința/ Le désir, Odalisca/ L’Odalisque, Esmé, Fatmé*) et les commentaires des critiques ont été pertinents. T. Vârgolici faisait des appréciations sur l’univers poétique des *Fleurs du Bosphore*, tout en considérant que « D. Bolintineanu a eu la qualité de nous avoir donné une image authentique sur l’exotique oriental » (notre trad.) [15], tandis que P. Cornea observait que le volume en question « véhiculait un monde exotique de carton peint. » (notre trad.) [16]

Les poèmes de D. Bolintineanu abondent en portraits symboliques de l’éternel féminin. Les images des femmes sont nombreuses et variées, fait qui démontre leur rôle important dans la société et la famille. Ses images de jeune fille, mère, femme simple, paysanne, femme âgée, maîtresse, odalisque démontrent le fait que la femme a représenté une source d’inspiration pour D. Bolintineanu et pour les poètes de sa génération aussi.

Notes

[1] Mircea Anghelescu, *Scritori și curente*, Ed. Piața Scînteii, București, 1982, p. 69.

[2] Dimitrie Bolintineanu, *Legende istorice*, Ed. Ion Creangă, București, 1984, pp. 23-24 (texte original :

« Ochii uzi de rouă spre pământ se-nclin;

Rumenind la față ea vorbește lin:[...]

Căci să știți cu toții că un neam se face

Mare, sau se pierde cum femeii place »).

[3] Eugen Simion, *Dimineața poezilor*, Ed. Polirom, București, 2008, p. 162.

[4] Dimitrie Bolintineanu, *Opere alese*, Ed. pentru Literatură, București, 1961, p. 3 (texte original:

« Ca mărghăritarul albă

Și cu părul de ebin,

Ochi de foc și mînă dalbă,

Gura, grațios rubin ;

Naltă, delicată, fină,

Dar cu brațul rotunzior,

Sînul ei, sîn de vergină »).

[5] Dimitrie Bolintineanu, *Legende istorice*, éd. citée, p. 110 (texte original :

« Baba p-o cavală iute ca fulgerul

Trece-nainte,

Slabă și palidă, pletele-i fâlfaie

Pe oseminte »).

[6] Dimitrie Bolintineanu, *Opere alese*, éd. citée, p. 27 (texte original:

« O negresă, corp frumos,

Alta de la Ispahan,

Tînără, suavă, albă

Ca o floare din Liban.

Tip de rară frumusețe,

Roză cu arzînde fețe,

Din munți de I-Aderbaidjan.

Cu perfidă frumusețe,

Rîde cu lacrimi pe fețe,

Pe frumoasa mea Ioană,

Pe româna macedoană,

Floare cu plăcut parfum »).

[7] ibidem, p. 29 (texte original:

Ca Esmé mai dulce floare

Cu dezmierdător parfum... »).

[8] ibidem (texte original :

- « Este o sultană, floare de Bosfor !...
Păru-i este d-aur, fruntea-i e de crin !... »).
- [9] ibidem (texte original :
« Ei port femeile, dalbe ca zorile
Cele de vară »).
- [10] Ibidem, p. 127 (texte original :
« Oamenii au arme dalbe
Și femeile dulci nuri,
Cu gurițe
De lilițe,
Coame d-aur, fețe albe,
Ochii lai ca niște muri »).
- [11] Paul Cornea, *Aproapele și departele*, Ed. Cartea Românească, București, 1990, p. 211 (texte original: « ...a creat în poezia română un « topos » durabil al Bosforului, ca desfătare a simțurilor și « catharsis » al existenței »).
- [12] Mihai Dinu, *Un alt Bolintineanu – gânduri despre natura poeziei*, Ed. Spandugino, București, 2011, p. 99.
- [13] Ibidem, p. 42 (texte original : « o nouă înveșmântare verbală »).
- [14] Ibidem, pp. 47-48 (texte original: «... practic, într-o poezie franceză silabele accentuate ale cuvintelor pot ocupa orice poziție din cuprinsul unui vers, pe când versificația românească nu permite amplasarea acestora decât în anumite locuri, prescrise de norma ritmului respectiv »).
- [15] Teodor Vârgolici, *Note și comentarii la Dimitrie Bolintineanu, Opere I Poezii*, Ed. Minerva, București, 1981, p. 840 (texte original: « Dimitrie Bolintineanu are meritul de a ne fi dat o imagine autentică asupra exotismului oriental »).
- [16] Paul Cornea, *Opera lui Dimitrie Bolintineanu*, prefață la Dimitrie Bolintineanu, *Opere I Poezii*, Ed. Minerva, București, 1981, p. XXXI (texte original: « ...vehiculează un exotic de carton pictat »).

Bibliographie

- Angheliescu, Mircea, *Scriitori și curente*, Piața Scînteii, București, 1982
- Bolintineanu, Dimitrie, *Legende istorice*, Ion Creangă, București, 1984
- Bolintineanu, Dimitrie, *Opere alese*, Ed. pentru Literatură, București, 1961
- Cornea, Paul, *Aproapele și departele*, Cartea Românească, București, 1990
- Cornea, Paul, *Opera lui Dimitrie Bolintineanu*, prefață la Dimitrie Bolintineanu, *Opere I Poezii*, Minerva, București, 1981
- Dinu, Mihai, *Un alt Bolintineanu – gânduri despre natura poeziei*, Spandugino, București, 2011
- Milea, Doinița, *Discours féministe / écrits féminins*, în *Communication interculturelle et littérature*, no. 4 / octombrie-noiembrie-decembrie 2009, pp.261-265.
- Simion, Eugen, *Dimineața poezilor*, Polirom, București, 2008
- Vârgolici, Teodor, *Note și comentarii la Dimitrie Bolintineanu, Opere I Poezii*, Minerva, București, 1981